

C'est bon pour les savants

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **43 (1905)**

Heft 11

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-202115>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cre caleçonnées de clair, qui vinrent — à cause qu'ils désobéissent — se piquer à quelque plante fantastiquement biscornue... et virent couler leur sang rouge de petits têtards noirs...

Là-bas, au bord de la mer, la brise fait mousser les vagues; cela chante longuement, indéfiniment, sans se lasser; de temps à autre une vague plus forte s'écrase contre les quartiers de roche qui protègent la jetée, et éparpille joyeusement une pluie fine d'émeraude claire et de dentelles fines... Cela vous caresse le visage au passage, comme la poussière fraîche et parfumée d'un énorme vaporisateur...

Sur la placette qui s'amincit jusqu'au bras de la digue, les petits soldats d'Italie font l'exercice...

Ce sont des recrues, des bleus, — cela chante par tous les plis de leur capote, — de braves êtres simples aux faces têtues... L'autre jour encore, ils maniaient l'outil ou cultivaient le bout de champ avec le père... et puis ils durent brusquement lâcher leur petite vie, si quîètement, si monotônement réglée, afin de venir s'initier aux mystères effarants des demi-tours et du port d'arme décomposé.

Pauvres diables! Ils font sourire, mais on a quand même un peu pitié d'eux!

Justement, là-bas, un caporal essaye de leur inculquer le demi-tour en marche. Le futur défenseur du sol sacré y met toute sa bonne volonté, il y consacre tout l'acharnement de son pauvre intellect et de ses muscles tendus... Et, chaque fois que son effort aboutit en une gauche et trébuchante pirouette, il serre les poings et fait voir, dans sa face bronzée, toute la rangée de ses dents blanches... Puis il se tourne, désespérément, vers son caporal et semble le prendre à témoin: « Tu vois!! Pourtant je fais tout ce que je peux. »

Maintenant, c'est le tour d'un autre. Il a de petits yeux drôles et une tête de mouton; sa capote gode de partout, lui fait corsage par devant, et crinoline par derrière. Il l'exagère encore par sa tenue bombée...

Et, chaque fois qu'un officier passe et tourne la tête de son côté, il se raidit encore: et c'est comme une crampe qui lui tire la colonne, et lui plaque fébrilement les mains le long du pantalon.

En faire une reproduction, un croquis fidèle? Le monde dirait: c'est exagéré comme caricature!... Alors, à quoi bon?

O bleus! bons petits pousse-cailloux, pioupious d'un sou qui s'en vont-t-en guerre, sacs-à-douilles de tous poils et de tous pays, qui suiez sang et eau sur le demi-tour en marche; brave petite graine d'épinards qui portez le sac, mais qui n'y trouverez jamais le bâton de maréchal!... Vous émaillez — comme d'un parterre de rouges coquelicots — les chansons de Polin... vous êtes la joie des caricaturistes, des fabricants de pochades, des beuglants, et de tous ceux qui conservèrent — à l'instar du grand-papa Rabelais — la saine tradition du rire!...

Vous avez bien mérité de la Patrie!!
Repos!! Les petits soldats s'en vont regarder de plus près les vagues maintenant plus grosses, et fixer l'horizon lointain de leur « Grande Bleue ».

Ils s'amusent comme des gosses — n'ont-ils pas le droit de l'être encore un tantinet? — aux éclaboussures d'émeraude claire et de mousses blanches... et cela leur fait oublier, pour un instant, les côtés ombreux du noble métier des armes!...

A quelques mètres de nous, tout près, passe un dauphin, comme dans les Mille et une Nuits...

Il plonge mollement, culbute avec la vague, jout en nageur pacifique de sa pleine eau; un tiède rayon de soleil passe une caresse sur la tache brune de son dos...

Là-haut, vers les maisons, les palmiers — qui semblent jaillir de longs vases à col délicatement effilé — animent un peu leurs éventails... et les petites oranges d'or rouge batifolent dans les feuillages...

Porto Maurizio, février 1905.

PIERRE ALIN.

Philanthropie éclairée.

La municipalité de Lausanne présentait au Conseil communal un préavis relatif à l'éclairage au gaz de la place de Chauderon et de l'ancien chemin de l'Asile des Aveugles (Echelettes). L'histoire n'est donc pas d'aujourd'hui.

Les propositions municipales ne rencontraient, naturellement, aucune opposition.

Un conseiller, représentant des quartiers en cause, crut devoir néanmoins appuyer d'un petit discours son vote.

«...Et bien, oui, monsieur le président et messieurs les membres du Conseil communal, j'appuie tout à fait la proposition de la municipalité. Il est juste d'éclairer aussi au gaz, Chauderon et les Echelettes, quand ce ne serait déjà que pour ces pauvres béveugles... »

D.

Picotzon et Tiapan.

C'étaï de crânos lurons et si telameint amis que l'étoit assebein lé z'amis deï z'amis de lao z'amis. N'étoit pas de cliiao z'eimbougnés que font sans cesse la potta et qu'on adé quauqu'on à ronno lo mémo que tot audraï bein. Ein on mot, l'étoit bon dzigués et adé d'accô, mémameint po féré onna bévioula ao bein po ruppa deï tchoux et deï truffès; et pouis faisai rudo biô le z'ouré ztanta la tzançon deï villho grenadiers que lo refrain desai:

Grenadier vaintieur,
Montre ton tiou.

Paraît que lé grenadiers de cé tjeims étoit oncora deï z'autres lulus qu'é cliiao que lei ya ora pè lo Japon, ka l'aront beinstoût z'u ébourdefailli tis lé Cosaques. Reinquié avoué onna mornicliaye, l'é z'aront embarraï su lao rita à traï ao quatre mètres ein derraï, paceque, quand bein l'étoit boun'einfant, ne failiaï portant pas alla lé cresena, et c'équie que lao z'araï manqua de respect n'araï aloô pas manqua de sé féré écouessi coumeint on' étzergot.

Po ein reveni à nous d'outrés dou prelinpinpins, l'étoit encora dzoüllameint maquignons. On yadzo que Picotzon avai veindu onna vatze à l'autro, stuice apré lei avai payé sa bête lei dese deinsé:

— Ora que la vatze est paya, dis-mé se te lei sâ deï défauts, paceque, se l'ein a, la re-veindri?

— N'ein sé pas.

— Hé bein, l'é bon, ka se l'avai deï défauts sein lo mé deré, quand bin t'i lo meillao de mé z'amis, tot de mémo te sara onna boustia!

— Ye té répéto que ne l'ai ein sé mein. L'a seulement l'habitude de medzi lé pattés.

— Oh bein! te mé fa rudo pliési; te m'as veindu la vatze que mé faut, pace que y'é deï pattés, tzi nos, po la nourri ao mein on'an-naye.

H. H.

Monument Juste Olivier.

Le bureau du comité tint donc séance samedi dernier. Il s'est définitivement constitué. En suite de présentations, plusieurs personnes ont été adjointes au grand comité, dont M. Ruchet, conseiller fédéral, est le président d'honneur, et M. C. Décoppet, conseiller d'Etat, le président effectif. Ce comité compte des représentants des autorités communales d'Eysins, village natal d'Olivier; de Lausanne, où il vécut longtemps et où s'exerça une bonne part de son activité, comme professeur et comme écrivain; de Gryon, où il passa ses loisirs les plus heureux et qui eut le plus pur de ses inspirations poétiques; de Nyon, enfin, où, après une vie toute de vicissitudes, il trouva le tombeau qui était le seul espoir de ses tristes années d'exil:

O bleu Léman, toujours grand, toujours beau,
Que sur ta rive, au moins, j'aie un tombeau.

A côté de ces personnages officiels, le comité a dans son sein la plupart des notabilités littéraires et artistiques de notre pays romand; des représentants de l'Université — professeurs et étudiants, — de nos sociétés pédagogiques, de la presse, de nos sociétés diverses; enfin, bon nombre d'entre les plus chauds admirateurs d'Olivier.

Nous savons que, dans plusieurs villes et villages du canton, des personnes se proposent de former des sous-comités locaux et n'attendent, pour cela, qu'une invitation du comité central, qui n'y manquera pas.

C'est donc, on le voit, une vraie manifestation nationale, à laquelle s'associent toutes les parties du pays romand, heureuses de se rapprocher plus intimement et de trouver, dans l'hommage rendu à la mémoire du poète qui a tant aimé et si bien chanté ces monts et ces rivages, un terrain d'entente que semble vouloir leur refuser le souci de leurs intérêts matériels respectifs. Et vive le pays romand!

Le grand comité se réunira au commencement d'avril; ses décisions seront transmises à tous nos journaux.

C'est bon pour les savants. — « Comment, madame Toquenette, vous envoyez votre bébé à la promenade quand le thermomètre est à quinze degrés au-dessous de zéro? »

— Il serait bien tout au bas de l'échelle, que voulez-vous qu'une gamine de dix-huit mois comprenne à votre thermomètre!

La livraison de mars de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants:

Lettres de Charlotte de Haller à Henri Meister (1765-1766), par Paul Usteri et Eugène Ritter. — Démon d'Azur. Roman, par C.-E. Delay. (Troisième partie.) — La théorie de l'alimentation, par Henry de Varigny. (Seconde et dernière partie.) — A la recherche du genn-chenn, d'après les explorations de M. Maximov, par Michel Delines. (Seconde et dernière partie.) — Le réalisme en Amérique. M. Robert Herrick, par Mary Bigot. — La renaissance de la Russie, par Ed. Tallichet. — Variétés. — Histoire socialiste, par Edmond Rossier. — Le désastre de la Martinique, par D. Vardon. — Morgarten, par A. M. — Chroniques parisiennes, allemande, américaine, suisse, scientifique, polique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du tome XXXVII.

Bureau de la Bibliothèque universelle:
Place de la Louve, 4, Lausanne.

THÉÂTRE. — Albert Lambert, du Théâtre français, nous a donné, mardi, une représentation de *Severo Torelli*, de Coppée. Pourquoi n'y avait-il pas plus de monde pour applaudir le grand artiste? Les absents ont eu grand tort, eut d'ti feu La Palice. Jeudi, c'était *La Massière*, de Jules Lemaitre, admirablement interprétée par nos artistes. Salle comble. A la bonne heure. — Demain, dimanche, *Le Détour*, 4 actes, de Bernstein, et *Le Terre-neuve*, 3 actes bouffes, de Bisson et Maurice.

En préparation, *La Parisienne*, de Henry Becque.

A **Bel-Air**, pour la semaine prochaine, programme presque entièrement nouveau et dont plusieurs numéros sont vraiment exceptionnels. Un seul coup d'œil à l'annonce (au verso) vous mettra l'eau à la bouche.

Le Point de côté.

Le point de côté et les douleurs dans les hanches disparaissent rapidement sous l'action bienfaisante de l'emplâtre Allcock appliqué sans retard sur la partie atteinte. Le soulagement est immédiat.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.